

les éco-ouvriers

par Van Jones



Le réchauffement planétaire et la récession mondiale exigent que le monde adopte un nouveau modèle de développement. La survie écologique et le succès économique ne pourront être assurés sans une révolution de la « croissance verte », axée sur l'augmentation des emplois verts et des débouchés pour tous. Ces emplois verts sont essentiellement des emplois ouvriers, améliorés pour respecter les systèmes vivants de la Terre. Ils sont indispensables à la reconstruction de la civilisation humaine pour réduire le gaspillage des ressources et adopter des énergies propres.

Un tel changement de modèle repose sur le principe fondamental suivant : tout ce qui est bon pour l'environnement représente un emploi. Un panneau solaire ne s'installe pas tout seul. Les éoliennes ne s'autofabriquent pas. L'intempérisation et la rénovation des bâtiments ne sont pas automatiques, pas plus que ne l'est la plantation d'arbres en milieu urbain, de toits verts et de jardins communautaires. Toutes ces activités exigent de la main d'œuvre humaine. Admettre ce simple fait permet d'ébranler le mythe qui veut que la restauration écologique doit toujours se faire au détriment de l'efficacité économique.

Pour instaurer une économie mondiale durable – et relancer celle des Etats-Unis – il est indispensable d'encourager des activités non seulement rentables d'un point de vue financier mais également susceptibles de susciter un renouveau et une renaissance écologiques. Des centaines de millions de personnes à travers le monde doivent travailler. Or, la tâche à accomplir est immense. Etablir un lien entre ceux qui ont un besoin immédiat de travailler et les tâches les plus urgentes peut contribuer à lutter simultanément contre la pollution et la pauvreté.

Les CHERCHEURS et leurs découvertes scientifiques seront très importants à cet égard. Toutefois, leurs contributions ne seront guère significatives sans la participation des FAISEURS, ces ouvriers qualifiés aux casques verts auxquels sera confiée la dure tâche de réhabiliter l'infrastructure mondiale et de recharger ses systèmes énergétiques. La prolifération d'emplois de ce genre dans le monde, en particulier ceux associant carrière et respect de la vie de famille dans le secteur de l'énergie propre, doit devenir la pierre angulaire d'une nouvelle économie mondiale.

Dans mon propre pays, la révolution des éco-ouvriers sera essentielle à la reprise économique des États-Unis et à sa réinvention. Parfois, un mal est nécessaire pour entraîner un bien. Barack Obama l'a répété à plusieurs reprises : c'est maintenant que nous devons agir.

En septembre, nous avons subi une catastrophe financière qui a fait s'effondrer le plancher économique qui soutenait la population américaine. En novembre, cependant, nous avons assisté à une avancée politique spectaculaire. Cette élection historique a aussi fait voler en éclats le plafond qui pesait sur les Américains. Le plancher a disparu, tout comme le plafond. Aujourd'hui, nous sommes désormais libres de choisir, chuter ou décoller, la décision nous appartient.

Nous devons comprendre les causes de cette débâcle pour que la première économie mondiale puisse reprendre son envol. La raison du déclin abrupt des Etats-Unis est simple : au cours des 30 dernières années, les deux principaux partis politiques ont encouragé des politiques économiques basées sur trois illusions. La première s'appuyait sur l'idée que l'économie dépendrait toujours davantage de la consommation que de la production. La seconde partait de l'hypothèse d'une gestion de l'économie fondée sur un endettement et un accès au crédit illimités, plutôt que sur l'économie et l'épargne comme le faisaient judicieusement nos grands-parents. Enfin, la dernière voulait que l'économie soit basée sur la destruction de l'environnement, plutôt que sur la restauration écologique.

Ces trois illusions, qui incitent à la consommation, au crédit et au gaspillage sans limites, sont synonymes d'économie non viable. L'économie américaine est devenue la plus importante à l'échelle mondiale non pas parce que les Etats-Unis produisent le plus mais plutôt parce qu'ils consomment le plus. Ainsi, tous les pays, et en particulier la Chine, auraient dû transformer leurs économies nationales en véritables machines à exporter pour satisfaire la demande de nos consommateurs.

Au cours des dernières années, le système s'est déséquilibré à un point tel que des pays pauvres comme la Chine ont commencé à prêter de l'argent à la riche Amérique pour financer les appétits insatiables des consommateurs pour leurs produits. Cette situation s'est avérée possible car les Américains dépensent trop et n'épargnent pas suffisamment. Pendant ce temps, nos sœurs et frères en Chine épargnent trop et ne dépensent pas suffisamment. En conséquence, la Chine dispose toujours d'énormes réserves monétaires, disponibles pour des prêts. Les Américains, qui possèdent de multiples cartes de crédit, sont toujours à la recherche de prêteurs. Au cours de ces dix dernières années, nous avons fondé l'intégralité de notre économie sur le crédit bon marché et l'endettement des foyers. La débâcle financière actuelle était inévitable et ses ondes de choc se propagent partout dans le monde.

A l'avenir, en Chine, nul ne devrait, pour gagner plus d'un dollar par jour, être contraint de quitter son village et de s'entasser dans une mégapole noyée dans le smog, pour fabriquer des babioles pour les Américains. Une meilleure solution existe pour l'Asie et d'autres régions en développement ainsi que pour les Etats-Unis. Chaque pays a besoin de sa propre stratégie pour créer des emplois dans des économies vertes, rationnelles et localement implantées, alimentées par de l'énergie propre produite sur place. Pour cela, il faudra changer radicalement de politique et se tourner vers la production locale, l'épargne et l'intendance écologique.

Principal responsable des émissions de gaz à effet de serre (par habitant) au niveau mondial, les Etats-Unis doivent, ici aussi, prendre leurs responsabilités. Ils feront ainsi du bien à la Planète, mais cela permettra également de jeter les bases de la prochaine économie américaine. Une première mesure importante s'impose : le gouvernement des Etats-Unis doit cesser de financer les grands pollueurs (par le biais d'allègements fiscaux et autres) et commencer à les faire payer pour les mégatonnes de carbone rejetées dans l'atmosphère. L'argent ainsi récupéré pourra servir à amortir le choc de toute hausse brutale des coûts énergétiques et alimentaires et bénéficier aux consommateurs; il peut également être investi dans les transports en commun et les nouvelles technologies.

Le gouvernement devrait également aider les villes à intempériser et à rénover des millions de bâtiments. Il pourrait créer un fonds de « crédit renouvelable », recapitalisé par l'argent que les bénéficiaires de prêts verts épargnent sur l'énergie. En outre, un réseau électrique national doit être créé afin de relier nos centrales d'énergie propre à nos agglomérations. Nous pouvons surmonter la récession en faisant repartir l'Amérique avec de l'énergie propre.

Le réchauffement planétaire est, rappelons-le, source de bonnes nouvelles : tout effort en vue de le combattre représente un emploi, un contrat commercial ou un débouché pour une entreprise. Le monde entier doit abandonner le modèle de développement économique qui a présidé pendant tout le siècle dernier et qui favorisait des activités à forte teneur en carbone. La lutte contre la pauvreté et la pollution exige que tous les pays s'engagent de manière honorable sur la voie de la prospérité, en privilégiant les activités à faible teneur en carbone.

Bien entendu, la révolution de la croissance verte doit dépasser les seules questions énergétique et climatique. D'autres solutions s'imposent pour résoudre les crises concernant l'eau, l'alimentation, les produits toxiques, la surpopulation, la consommation excessive et le gaspillage. A elle seule, la révolution de l'énergie propre ne pourra fournir que des bulldozers mus par de l'énergie solaire et des bombardiers à biocarburant sur une planète surpeuplée et exploitée à ciel ouvert.

En conséquence, le chemin vers une bonne santé écologique et économique sera encore long. Les Etats-Unis peuvent toutefois, s'ils font preuve de clairvoyance, de courage et d'esprit d'initiative, cesser d'être le premier pollueur mondial pour devenir le premier fournisseur de solutions. Les emplois verts offriront à des millions de personnes dans le monde un salaire et un objectif : contribuer à la survie de la grande famille humaine ainsi que des autres espèces qui peuplent la planète. 